

l'élection de 1935, Dave Beaubier fut le seul homme qui revint du Manitoba pour représenter ce groupe; ce qui est une nouvelle preuve de l'estime dont il jouissait dans sa circonscription.

Il est vrai qu'il ne prenait pas souvent la parole à la Chambre des communes; cependant il était précieux pour nous, non seulement dans les comités mais comme conseiller. Son sens commun et l'esprit humanitaire avec lequel il envisageait toute question ont fait de lui un collègue inappréciable pour tous les membres de la gauche.

Le premier ministre a mentionné son service de guerre. En 1916, alors qu'il dépassait de beaucoup la cinquantaine, M. Beaubier a organisé le 181^e bataillon, et l'a conduit outre-mer en qualité de lieutenant-colonel. Trois de ses fils se sont enrôlés; l'un deux ayant abandonné ses études à l'université McGill à cette fin.

J'aimerais, monsieur l'Orateur, m'associer au premier ministre, en vous priant de transmettre à la famille de M. Beaubier la profonde sympathie de tous les membres de la Chambre des communes, et surtout d'a parti que j'ai l'honneur de représenter. Dave Beaubier fut un époux et un père modèle, de même qu'un citoyen fort estimable. Je désire remercier le premier ministre des bonnes paroles qu'il a eues à l'adresse de ce membre de notre parti qui est allé, j'en suis tout à fait sûr, recueillir une juste et heureuse récompense.

Feu M. Samuel Jacobs, qui siégeait de l'autre côté de la Chambre et qui est décédé depuis la fin de la dernière session, naquit dans l'Ontario, tout comme M. Beaubier. Nous arrivâmes, M. Jacobs et moi, à la Chambre la même année, c'est-à-dire en 1917, et nous nous liâmes d'amitié. Au cours de nos vingt années de services en qualité de membres de la Chambre, nous n'avons jamais cessé d'être de très bons amis. Sam Jacobs, ainsi que nous l'appelions tous, appartenait à une race qui a donné au monde des personnages éminents dans tous les domaines de l'activité humaine. Après tout, ce fut sa race qui donna à la chrétienté le plus grand chef religieux que le monde ait jamais connu. Mais depuis cette époque, au cours de tous les siècles qui se sont écoulés, cette même race a produit des dirigeants dans les arts, dans les sciences, dans les professions libérales et dans le commerce. Je me suis souvent demandé si la persécution de la race à laquelle appartenait M. Jacobs, persécution qu'a rappelée le premier ministre, n'a pas été attribuable, en partie, au fait que des personnages éminents, issus de cette race, ont joué un rôle si brillant dans un grand nombre de domaines.

[L'hon. M. Manion.]

Sam Jacobs possédait tous les dons propres aux gens de sa race, ce qui lui avait permis de devenir un avocat et un auteur de renom; outre les qualités qu'il tenait de son origine, ainsi que le savent ceux qui ont siégé ici avec lui pendant un si grand nombre d'années, il se distinguait surtout par son humour et son esprit. J'insiste sur son humour plutôt que sur son esprit, car ses interruptions narquoises, ses mots pleins d'à-propos et ses observations spirituelles étaient rarement de nature à blesser les autres. Ses interruptions étaient toujours bienveillantes et indigestes et elles dénotaient plus d'humour que de malice. La dernière fois que je l'ai vu, c'était quelques mois avant sa mort. Nous nous étions rencontrés par hasard au club Rideau où nous avions déjeuné ensemble, après quoi nous avions passé près d'une heure à converser dans le vestibule, évoquant les célèbres traits d'esprit et incidents humoristiques dont nous avions eu connaissance en cette Chambre durant les dix-huit années que nous y avions siégé ensemble.

J'ai toujours constaté que M. Jacobs était non seulement un ami au cœur généreux, mais aussi un adversaire loyal, un compagnon spirituel et intéressant. De plus, ainsi que l'a fait observer le premier ministre, il était doué d'une grande largeur d'esprit, qualité si précieuse chez tout citoyen. J'ai souvent remarqué, du moins au Canada, que les dons d'esprit et d'humour, tels que les possédait M. Jacobs, ont injustement empêché leurs détenteurs d'atteindre, dans le Parlement, au rang que justifiaient par ailleurs leurs mérites. En d'autres termes, il me semble que, dans notre pays, nous avons toujours été portés à penser que l'homme exceptionnellement spirituel et humoriste n'est peut-être pas aussi puissant que d'autres qui, apparemment plus solides, ne sont pas aussi bien pourvus sous le rapport de l'esprit. A l'appui de cette remarque, je citerai les noms des deux plus grands hommes d'Etat de notre continent. Mais je ferais peut-être mieux de modifier ma remarque, car je ne désire pas faire de comparaison, et je dirai deux des plus grands hommes d'Etat du continent. Je veux parler, pour le Canada, de sir John A. Macdonald—et je pourrais ajouter le nom de sir Wilfrid Laurier, bien qu'il ne fût pas humoriste comme l'était sir John Macdonald—et, pour les Etats-Unis, d'Abraham Lincoln. Je doute que l'on puisse relever dans les annales d'un pays quelconque de l'univers, du moins de ceux que je connais, les noms de deux personnages publics qui aient possé-